

En passant d'une année à l'autre

## Nous vivons dans un monde très imparfait, mais c'est le nôtre



Jean Martin

Nous sommes quotidiennement sous le coup de drames multiples que font connaître les médias, restons souvent incrédules, scandalisés. En dépit des guerres et exterminations qu'a connues le XX<sup>e</sup> siècle – et dont il est essentiel de bien se souvenir – j'ai vécu une jeunesse et une vie d'adulte avec la notion (mais c'était la période des Trente Glorieuses) qu'on pouvait attendre un progrès de/dans l'Histoire; avec notamment, entre les humains, un respect mutuel des différences. Mais le mot de barbarie vient à l'esprit devant certaines atrocités, notamment au Proche Orient ou au Nigéria. Ceci pourtant dans un monde globalisé et interdépendant, où il n'y a guère d'endroit dont des habitants n'ont pas voyagé dans des pays éloignés du leur, pour affaires, en touristes ou pour acquérir un Ph. D. Comment, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, des obscurantismes fanatiques peuvent-ils amener des congénères à se comporter de telle manière? Ce qui me fait rappeler le mot, d'un de Pury sauf erreur qui, quand il entendait dire d'animaux qu'ils montraient un comportement quasi humain, jugeait que c'était une insulte à leur égard.

Dans l'actualité, on pense aussi à la «Guerre à la drogue» que les Etats-Unis ont imposée au reste du monde et qui est un échec avéré, énorme (avec pour effets la prospérité de mafias et l'expansion de forces répressives qui souvent s'illustrent par des atteintes grossières aux droits humains, avec des morts par milliers). Dans plusieurs registres, la lenteur des prises de conscience est préoccupante – ainsi la longue cécité-surdité politique quant au changement climatique. Généralement, alors que l'évolution récente nous a apporté une autonomie personnelle très grande, il n'est pas possible d'ignorer les côtés négatifs d'individualismes exacerbés, en opposition franche à plus d'équité.

De quoi donc perdre nos illusions quant à un progrès inéluctable. Il est vrai toutefois que cette appréciation sombre est liée au fait que, aujourd'hui, tout se sait immédiatement partout – avec d'autres lunettes, on peut voir des avancées. Au moins peut-on mettre en question le temps (et progrès) linéaire des Occidentaux – par rapport au temps cyclique de type asiatique.

Dans ce contexte qui laisse désemparé, quelles attitudes prendre? La réalité est que, contrairement au présupposé théorique de beaucoup d'entre nous, ce qui se passe dans nos sociétés advient souvent sur des bases ou motivations irrationnelles. L'émotionnel, le dogmatique, l'imaginaire (!) dominant la poli-

tique (et certaines votations) voire la sphère financière. Ennuyeux.

Il n'y a pas vraiment d'alternative à accepter cette fatalité, tout en s'efforçant d'en minimiser les effets nuisibles. Ce à quoi les moyens de communication ne nous aident pas, avec l'instantanéité de la transmission universelle du vrai comme du faux, de l'insultant ou du violent. On voudrait être meilleur à distinguer l'important de l'urgent – qui monopolise indûment l'attention. Donner du temps au temps quand il le faut. Se souvenir que c'est toujours une défaite que de perdre le contrôle de soi. Faire ce qu'on peut pour que demain soit un peu mieux qu'hier.

En ouvrant l'agenda 2015, en vrac quelques maximes:

«Comprendre le monde, ce n'est pas le posséder, mais lui appartenir.» (Henri Laborit)

«Il est fou de vouloir changer le monde mais il serait idiot de ne pas essayer.» (auteur?)

«Pourquoi répéter les erreurs passées quand il y en a tant de nouvelles à commettre?» (Bertrand Russell)

A toujours garder à l'esprit: «La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres.» Et (Hector Bianciotti – si juste à mon avis): «C'est dans l'absence de limites qu'on se sent prisonnier.»

De Montesquieu: «Il y a une infinité de choses où le moins mal est le meilleur», et cette recommandation que nous autres Suisses ne suivons pas trop mal: «Il ne faut pas faire par les lois ce qui peut être fait par les mœurs.» Entendu outre-Atlantique: «Perfectionnisme s'épelle p-a-r-a-l-y-s-i-e.»

Il y a aussi cette crainte souvent exprimée par les politiques: «Pas possible d'être sage tout seul!» (Par exemple dans un sens de retenue, de non-emballement.) Si je cours moins vite que l'autre, je serai forcément perdant... Est-ce là une fatalité encore, sera-ce toujours vrai? On espère ardemment que non.

Enfin, se tourner du côté des poètes? Boris Vian: «La question ne se pose pas, il y a trop de vent.» – Mais beaucoup de questions du moment sont bien lourdes! Ce chant de Jacques Brel: «Voir la rivière gelée, vouloir être un printemps – Voir passer un croquant et tenter de l'aimer – Voir l'ennemi de toujours et fermer sa mémoire – Voir que l'on va vieillir et vouloir commencer.»

Bonne Année!

*Jean Martin, membre de la rédaction*

jean.martin[at]saez.ch